



Découvrez les offres santé et beauté!

SUN STORE
bien plus qu'une pharmacie



Pourquoi un arbre sème-t-il la discorde? *p. 5*

Economie
Le blogueur qui a escaladé l'Everest ne mérite pas un tel flot de critiques *p. 5*



Affaires communales
Les Bernésiens ne s'en laissent pas compter *p. 7*



Quand le sexe «fort» est battu

Le nombre d'hommes maltraités au sein du couple a augmenté en 2023. Une réalité invisibilisée par les statistiques alarmantes sur la violence conjugale dont les femmes sont victimes. Témoignages. *p. 3*

Autos
Tout savoir sur les nouveaux dispositifs qui aident à la conduite *p. 8*



Décaillet
Immigration: Oser être lucide et l'assumer au bon moment *p. 11*

Agenda du WEEK-END

Rires garantis à la Comédie de la Gare, avec «**La Moustache**», une pièce désopilante dont le héros se retrouve bien malgré lui dans une situation très délicate.
Henri Dès pose sa guitare au Théâtre du Léman. *2e cahier*

LOISIRS



FOIRE AUX VINS

Plus de 300 promotions

74.- 6 x 75 cl

53.-

L'As de Cœur
Assemblage de Cépages Rouges
Vaud AOC 2022



49,80 kg

36.90

Filet de bœuf frais
Suisse/Allemagne/Autriche,
env. 1.8 kg

PLUS DE 2000 ACTIONS CHAQUE SEMAINE

ALIGRO

OUVERT À TOUS!

Genève

offre valable jusqu'au 28 septembre (offre Foire aux Vins jusqu'au 5 octobre)

La violence subie par les hommes est à la hausse

- Les victimes masculines n'osent pas appeler à l'aide.
- La parole des hommes est minimisée par leurs proches.
- La sensibilisation à ce phénomène demeure rare.

Tadeusz Roth

La violence subie par les hommes reste un sujet tabou même si les statistiques fédérales montrent une augmentation du phénomène en 2023. La faute au manque de prévention? Au silence souvent observé par les victimes? Faut-il aussi considérer que les cas d'agressions perpétrées contre les femmes, légitimement rendus publics ces dernières années, occulteraient les maltraitances masculines? Témoignages et expertises.

Une main glissée dans son pantalon pour lui saisir le sexe. C'est l'expérience vécue par Timothée*. Ce soir-là, il est en compagnie de ses amis et l'alcool coule à flots. «Sur le moment, j'ai été paralysé par la surprise. Cette femme que je connaissais à peine m'a plaqué contre un mur à l'abri des regards et a clairement dépassé les limites. Et moi, je n'ai pas su réagir. Alors j'ai pensé très fort à ma copine et j'ai finalement réussi à me dégager», confie le trentenaire, encore traumatisé par l'agression dont il a été victime. Mais ce n'est pas tout. Les deux confidentiels à qui il rapporte la scène, loin de le soutenir, se moquent de lui. «Un grand garçon comme toi, choqué par une main. Tu abuses!». Il ne trouve pas non plus de réconfort du côté de sa famille, qui voit en lui une personne suffisam-

ment solide pour repousser des assauts. «Ça va, tu ne t'es pas fait violer. J'aurais aimé que cela m'arrive quand j'étais jeune», ironise son père. Timothée a finalement décidé de consulter un psychiatre.

Aggressions physiques et morales

Stéphane*, un quadragénaire est victime de toutes sortes de violences. L'auteur n'est autre que sa femme, dont il partage l'existence depuis plusieurs années. «Lorsque nous nous disputons, elle me donne des coups de pied avec ses talons. Elle m'assène des gifles et me tire les cheveux. Et puis, elle me rabaisse en me disant que je suis moche et que je ne vauds rien. Elle m'humilie parfois en public. A chaque fois, ses excuses, qui surviennent après les tempêtes conjugales, me paraissent sincères. Mais à chaque désaccord, ça recommence.» Lui affirme n'avoir jamais répondu et s'être contenté d'inciter sa conjointe à faire une thérapie de couple. «Elle refuse et je ne peux pas l'y contraindre. Je l'aime, c'est pour ça que je ne la quitte pas», explique celui qui se considère comme un homme battu. Et comme dans le cas de Timothée, Stéphane a rarement été pris au sérieux par son entourage.

«Tout le monde minimise, arguant que j'exagère. Les gens à qui j'en parle estiment que les actes subis ne sont pas graves. Mais moi, c'est en train de me foutre en l'air», confie-t-il.

Une problématique complexe

Des histoires qui traduisent une réalité bien connue du Dr Emmanuel Escard, responsable adjoint à l'Unité interdisciplinaire de médecine et de prévention de la violence (UIMPV), aux Hôpitaux universitaires de Genève (HUG). Une unité accueillant toutes les victimes de violences, notamment les hommes, qui représentent environ 10% des cas. «C'est une problématique d'autant plus compliquée qu'il s'agit de distinguer les victimes des auteurs, et que les auteurs peuvent parfois également être victimes. En 2023, les hommes représentaient 6% des victimes de violences conjugales, 13% si on inclut les «victimes et auteurs», détaille le



Légende. CHERIF PHOTO

spécialiste. Il rappelle que les actes commis peuvent effectivement être d'ordre physique, mais également psychologique: harcèlement, dénigrement, insultes, infantilisation, excès de contrôle et jalousie.

«Le discours ambiant laisse parfois entendre qu'un homme ne peut être que l'auteur de violences»

Dr Emmanuel Escard, des Hôpitaux universitaires de Genève

Interrogé sur le caractère tabou des brutalités commises contre les hommes, Emmanuel Escard appuie: «Oui, malheureusement et cela persiste. Il faut savoir que de manière générale, les hommes consultent moins lorsqu'ils souffrent. On pense à tort que l'homme doit toujours aller bien, qu'il est fort, une tendance notamment très forte chez certaines populations issues de la migration. Et puis, une autre idée persiste, si on est victime de violences, c'est qu'on peut également être considéré comme responsable. C'est notamment lié au discours ambiant, qui laisse parfois entendre qu'un homme ne peut être que l'auteur. Les femmes, elles, seraient automatiquement dans la défense. Il faut prendre garde à ne pas invisibiliser cette problématique.» Pour venir en aide aux victimes, l'UIMPV procède notamment à de nombreuses évaluations et prodigue des conseils médicaux. Elle propose

aussi des suivis thérapeutiques et oriente vers d'autres réseaux, qu'ils soient psychologiques, sociaux ou judiciaires.

Sur un plan plus global, le médecin appelle à davantage sensibiliser le public. «La plupart des hommes victimes regrettent que l'essentiel des messages traitent de violences conjugales ne concerne que les femmes. Dans la même logique, l'aspect financier est également un problème, puisque les fonds alloués aux travaux concernant les violences vont plutôt aller uniquement du côté des violences faites aux femmes. Résultat: aujourd'hui, on manque de données scientifiques sur ces questions», déplore Emmanuel Escard.

Un constat partagé par le centre LAVI (Centre genevois de consultation pour victimes d'infractions), qui assure lui aussi qu'il est important de sensibiliser la population à travers des campagnes. Il est vrai que le centre est confronté à une hausse des cas ces dernières années. Sur les 361 situations de violences conjugales traitées en 2024, pas moins de 48 concernaient des hommes. Cela ne serait-il que la partie visible de l'iceberg? «Nous observons nous aussi une difficulté chez les hommes à oser appeler à l'aide. Cependant, notre prise en charge est identique. Les victimes, indépendamment du genre, sont notamment dirigées vers un avocat et/ou un psychologue en fonction de leurs besoins», informe encore le Centre. ■

* Personnes connues de la rédaction

ÉDITORIAL

Adélita Genoud, rédactrice en chef

La femme n'est pas toujours l'avenir de l'homme

On connaît la triste réalité des chiffres. En 2023, à Genève 80% des victimes de violences domestiques étaient des femmes et 76% des auteurs, des hommes. Pourtant à cette statistique s'ajoute (et non pas s'oppose), un autre phénomène: celui des hommes qui subissent des maltraitances au sein du couple. Mais si les femmes osent aujourd'hui un peu plus qu'hier, en parler, pousser la porte des postes de police ou des associations d'entraide, les hommes restent encore emmurés dans le silence. Il est vrai que les stéréotypes sont tenaces. Et ceux qui circonscrivent la masculinité semblent indéboulonnables. L'homme doit être fort et donc inexpugnable surtout si l'assaut provient du sexe prétendument faible.

Une distribution des rôles qui a si peu fluctué depuis les temps lointains où les Cro-Magnon quittaient la caverne pour chasser les bisons. Et les grandes déconstructions de genre, qui traversent notre siècle, ne font rien à l'affaire. Pourtant, la part d'ombre inhérente à chaque individu ne se révèle pas seulement à travers une masse musculaire biologiquement plus dense chez lui que chez elle. D'abord parce que la brutalité conjugale revêt maints aspects. La mise sous tutelle psychologique, l'humiliation, les perversions de l'esprit exercées sur l'autre sont aussi le fait de femmes. Et les hommes qui les subissent ne peuvent être réduits à une somme de fragilités. Les constructions humaines sont hélas ou heureusement plus complexes. Alors, à l'heure où la parole se libère chez les uns, ne serait-il pas temps qu'elle s'extrait de son archaïque carcan chez les uns.

Des chiffres-clés

24,9%:

c'est le pourcentage d'hommes victimes d'infractions commises par leur conjoint(e)s contre la vie, l'intégrité corporelle ou sexuelle, l'honneur, le domaine secret/privé, la liberté

Et 27,2% pour des faits identiques perpétrés par un(e) ex conjoint(e). Si les chiffres entre 2020 et 2022 affichaient une stabilité dans les deux catégories, il sont à la hausse en 2023.

Source: Statistique policière de la criminalité de l'Office fédéral de la statistique (OFS).

«Mettre ensemble les différents types de violence»

TR • Offrir un soutien aux hommes victimes de violence au sein du couple. Voilà la mission poursuivie par Pharos-Genève, seule association locale à proposer spécifiquement un accueil, une aide et un soutien aux hommes en souffrance. Appui psychologique, accompagnement, information, responsabilisation: la structure traite environ 220 nouvelles situations par an, des chiffres qui sont en augmentation ces dernières années. Ici aussi, on déplore un manque de moyens investis dans les violences faites aux hommes, largement sous-étudié. «La période #metoo et balance ton porc était une opportunité pour rendre visibles ces thématiques. Malheureusement, cela n'a pas été le cas et les spécialistes se concentrent presque exclusivement sur les violences faites aux femmes», regrette Serge Guinot, psychologue et directeur de Pharos-Genève. D'autant que les chiffres des statistiques fédérales sont sans appel: en 2022, ce sont environ 16% des violences conjugales totales qui touchaient des

hommes, et près de 30% si on prend l'ensemble des violences domestiques.

Créée en 2008, l'association se heurte, elle aussi, à de nombreux tabous qui découragent les hommes d'agir. «La honte, la peur et la culpabilité les empêchent souvent de chercher de l'aide. Oser en parler est le premier pas à faire», estime le directeur de Pharos, qui propose notamment un hébergement d'urgence en assurant un suivi psychologique et social. Pour Serge Guinot, il est urgent de rendre cette problématique plus visible du grand public et sortir du tabou. «Cela ne minimise pas et ne minore pas les violences faites aux femmes. Au contraire, si on s'aligne sur la convention d'Istanbul, ce serait l'opportunité de mettre ensemble les différents types de victimes pour lutter contre les violences.»

Contact: 022 736 13 13 / www.pharos-geneve.ch (confidentialité garantie).

SoluTubes®

SA Assainissement de conduites

Eco-technologie sans bisphénol



STOP AUX ATTAQUES DE ROUILLE ET CORROSION pour une eau propre et fluide!

info@solutubes.ch • www.solutubes.ch

1895 VIONNAZ Av. du Léman 8 T 027 281 30 04 F 027 281 30 07	1227 CAROUGE Rue J-Girard 24 T 022 368 30 04 F 022 368 30 07	1470 ESTAVAYER-LE-LAC Ch. des Tenevières 19 T 026 664 00 04 F 026 664 00 07	1036 SULLENS Ch. du Verger 2 T 021 731 17 21 F 021 731 50 91
--	---	--	---